



SOMMAIRE DU N° 39

- 2 La vie de la Mutuelle
- 3 Editorial
- 4 Echos et nouvelles
- 4 Sorties du Porte-drapeau
- 6 Carnet
- 6 Les dons pour l'Amicale
- 8 Souvenir
- 9 Ethnies d'Indochine
- 11 Les récits des Anciens
- 16 Le coin de la poésie

" LA LÉGION " LA VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu, en principe, tous les 3^{ème} samedi du mois à **19 heures** précises. Un calendrier sera édité ultérieurement.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical. Ces agapes, simples et décontractées, servent à resserrer les liens d'amitié entre les anciens et sympathisants. C'est aussi l'occasion de parler d'un dossier personnel que l'on veut présenter au Président. Le prix du repas est d'environ 130 francs.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT
Alain GUYOT
Edwin EICHERT
Sauveur AGOSTA
Denis BOVE
Jacques BRAGHIERI
Jean-Pierre BENARD
Eric AGULLO
Benoît GUIFFRAY
André MATZNEFF
Dieter RODER
Bruno ROUX DE BEZIEUX
Hubert TOURRET
Daniel SALVAN
Pierre SARDIN

Président d'Honneur
Président
Vice-Président
Secrétaire Général
Trésorier
Porte-Drapeau
Porte-Drapeau adjoint
Membre
Membre
Membre
Membre
Membre
Membre
Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.M.A.L.E.P. et à adresser à Monsieur Sauveur AGOSTA - 13, rue Frémin - 93140 BONDY

Le secrétaire Général vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.



EDITORIAL

Il convient d'évoquer diverses questions qui ont été abordées lors du Conseil d'administration de la F.S.A.L.E., qui s'est tenu samedi 18 mars 2000 au fort de Nogent, avec les représentants de la Légion d'Active.

Tout d'abord, et cela importe au premier chef, la Légion Etrangère continue à réaliser un bon recrutement qualitatif et quantitatif. Dans une Armée de Terre en voie de professionnalisation la Légion Etrangère doit être une référence !

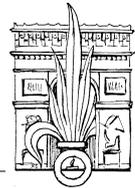
Par ailleurs, la nature de ce recrutement, à base exclusivement d'étrangers, confère à l'institution un particularisme incontestable. Cette personnalité d'exception implique un statut propre. Son prestigieux passé est la garantie de son avenir..

Le 5^{ème} Etranger va être dissous au cours de l'été, victime de la suppression du C.E.P. basé en Polynésie. Son glorieux drapeau rejoindra la salle d'Honneur à Aubagne au cours d'une prise d'armes. Nous aurons tous une pensée attristée à son endroit, particulièrement ceux qui ont eu l'honneur de servir dans ses rangs ; avec l'espérance d'une reconstitution ultérieure de ce prestigieux régiment : "le Régiment du Tonkin".

**Vive l'A.M.A.L.E.P.
Vive la Légion**

Le Président.





ECHOS & NOUVELLES

 Le Général Coullon a obtenu du Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, l'attribution d'un quota annuel de cinquante médailles militaires à l'intention des proposables "à titre étranger", au lieu des treize allouées précédemment.

 Parlons maintenant de l'Amicale :

La fermeture, hors heures ouvrables, des salons de "Rhin & Danube" nous pose un sérieux problème de lieu de réunion. La solution transitoire depuis le début de l'année s'avère satisfaisante, faute de possibilité d'accueil régulier en milieu militaire à Paris "intra muros". Nous n'avons pas dit notre dernier mot à ce sujet.

Le Capitaine Tropin, commandant le D.L.E.P., a donné son accord de principe pour accueillir l'Amicale au fort de Nogent le 6 mai 2000, à l'occasion de Camerone. Nous y tiendrons notre assemblée générale annuelle suivie du repas traditionnel. Vous recevrez toutes indications à ce propos en temps utiles.

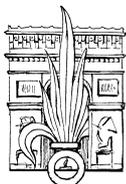
La célébration du 137^{ème} anniversaire du combat de Camerone, par le D.L.E.P., aura lieu au fort de Nogent le vendredi 14 avril 2000 à 15 h 30. Nos adhérents désireux d'assister à cette cérémonie suivie d'un buffet campagnard, doivent adresser au D.L.E.P., fort de Nogent, 94120 Nogent, un chèque de 100 francs par personne avec une enveloppe timbrée, libellée à leur nom et adresse.

Ils recevront en retour, une invitation correspondant au nombre de personnes indiquées.

LES SORTIES DU PORTE-DRAPEAU

Les sortie des notre camarade Jacques BRAGHIERI, Porte-drapeau de l'A.M.A.L.E.P., toujours sur la brèche "*malgré le vent, malgré la pluie*".

Mercredi 29 septembre 1999	18 h 00	Ravage de la Flamme à l'Arc de Triomphe par l'A.N.A.P. St Michel 1999
Lundi 4 octobre 1999	18 h 00	Ravage de la Flamme à l'Arc de Triomphe par les Anciens Combattants de la R.A.T.P. à la mairie du XV ^{ème} .
Mardi 5 octobre 1999	9 h 15	Inauguration par Monsieur BALADUR, de l'exposition sur les différents conflits (1914-1918, 39-45,, Indochine, Algérie, etc.). Madame BRAGHIERI était présente.
Samedi 9 octobre 1999	15 h 30	Messe du Souvenir par les pompiers de Paris, en l'église Sainte-Odile, porte de Champerret à Pars XVII ^{ème} .
Dimanche 17 octobre 1999	10 h 00	Assemblée générale du Souvenir Français à la mairie du XII ^{ème} .
Mercredi 27 octobre 1999	18 h 00	Messe du Souvenir, Anciens Combattants, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, 66 bis avenue Raymond Poincaré à Paris XVI ^{ème} .
Judi 4 novembre 1999	10 h 00	Messe en l'église Italienne, 23 rue Goujon à Paris VIII ^{ème} .



Mercredi 10 novembre	11 h 00	Cérémonie au monument aux Morts E.D.F./G.D.F., rue Louis Murat à Paris VIII ^{ème} .
	15 h 00	Cérémonie au monuments aux Morts E.D.F./G.D.F., 23 rue de Vienne à Paris VIII ^{ème} .
	17 h 10	Cérémonies au monuments aux Morts, mairie du XII ^{ème} .
	18 h 00	Messe à la Chapelle du Chantier à Paris XII ^{ème} .
	19 h 30	Mairie du XII ^{ème} arrondissement : réception de la Flamme venant de l'Arc de Triomphe.
Jeudi 11 novembre 1999	9 h 00	Hommage aux Sapeurs-Pompiers à la caserne Chaligny.
	10 h 00	Hommage aux policiers, au commissariat, avenue Daumesnil à Paris XII ^{ème} .
	10 h 30	Rassemblement général à l'angle des rue Picpus et Reuilly, Paris XII ^{ème} .
	10 h 40	Départ du défilé derrière la musique du Chantier.
	11 h 00	Dépôt de gerbes au monument aux Morts et allocution.
	11 h 15	Dépôt de gerbes dans le hall de la mairie de Paris XII ^{ème} .
Vendredi 12 novembre 1999	21 h 00	Départ pour Castelnaudary, arrivée à 6 h 30 le 13 novembre pour la fête du 4 ^{ème} R.E.
Samedi 13 novembre 1999	17 h 00	Mise en place dans les tribunes.
	18 h 30	Evocation du thème (tableaux vivants)
	19 h 00	Cérémonie militaire et défilé (4 Porte-drapeaux) dont celui de l'A.M.A.L.E.P.
	20 h 00	Repas régimentaire
<i>TOUTES CES CÉRÉMONIES SE SONT DÉROULÉES SOUS LA PLUIE.</i>		
Jeudi 18 novembre 1999	15 h 00	Obsèques de Monsieur CZACZKES, un Ancien Combattant, au cimetière d'Auteuil à Paris XVI ^{ème} .
Mercredi 1er décembre 1999	10 h 30	Obsèques d'un Ancien Combattant, en l'église Saint-Esprit à Paris XII ^{ème} .
Vendredi 3 décembre 1999	18 h 00	Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe par l'association d'Aide aux Anciens Militaires.
Samedi 11 décembre 1999	10 h 00	Obsèques d'un Ancien Légionnaire, Monsieur Charles MESSERLI, au temple protestant de Bourg-la-Reine. Messieurs SALVAN et DECHELETTE représentaient l'Amicale.
Dimanche 9 janvier 2000	10 h 45	Messe en l'église Saint-Louis des Invalides pour le 48 ^{ème} anniversaire de la mort du Maréchal Jean DE LATTRE DE TASSIGNY.
Dimanche 16 janvier 2000	10 h 30	Messe en la chapelle de Picpus, à la mémoire de tous les morts du XII ^{ème} arrondissement.
Dimanche 6 février 2000	18 h 00	Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe par l'Union des Anciens Combattants.



CARNET

DISTINCTIONS

Nos camarades à l'honneur :

Denis BOVE a reçu la médaille Militaire

René ROSSI a reçu la croix du Combattant

A tous les deux, le Président et les membres de l'A.M.A.L.E.P. présentent leurs plus vives félicitations.

NOUS PENSONS A NOS ANCIENS

Monsieur SALVAN n'avait pu rencontrer à Versailles, notre Ancien, Monsieur POROPANO après son hospitalisation au Val-de-Grâce. Monsieur SARDIN, grâce aux renseignements fournis par Monsieur Sauveur AGOSTA, lui a rendu visite à la maison de convalescence de la Martinière à Saclay.

En excellente forme et heureux d'avoir la visite d'un membre de l'A.M.A.L.E.P., Monsieur POROPANO a tenu à faire visiter cette grande maison et montrer le cadre magnifique où il a été envoyé. Tout se passe bien pour lui puisqu'il a, le 17 mars, retrouvé sa vie habituelle, enfin "son chez lui".

Nous formulons pour lui des vœux de complet rétablissement.

LES DONNÉS POUR L'A.M.A.L.E.P.

Madame CAROL A.	80 francs
Madame CAROL M.	30 francs
Madame Eda CARON	30 francs
Colonel JALUZOT	30 francs
Général BEAUDONNET	30 francs
Général COMPAGNON	30 francs
Monsieur AGULLO	30 francs
Monsieur ALEXANDER	30 francs
Monsieur BERGMANN	50 francs
Monsieur BLEYER	580 francs
Monsieur BURE	30 francs
Monsieur CAPOUILLEZ	30 francs
Monsieur CARON P.	30 francs
Monsieur D'ARBAUMONT	30 francs
Monsieur DE COLOMB	50 francs
Monsieur DECHELETTE	30 francs



Monsieur FIGUE	30 francs
Monsieur FILIPPI	30 francs
Monsieur FROUTGUEN	30 francs
Monsieur GERMAK	1000 francs
Monsieur GRIMONT	160 francs
Monsieur GUISCHARD	30 francs
Monsieur HERMS	50 francs
Monsieur JOBLIN	50 francs
Monsieur KEMENCEI	30 francs
Monsieur KRUZIK	20 francs
Monsieur LANZIC	30 francs
Monsieur LAUE	50 francs
Monsieur LE MERRE	30 francs
Monsieur LOBOZZO	30 francs
Monsieur MARGUERY	30 francs
Monsieur MASCARELL	30 francs
Monsieur MAUX	30 francs
Monsieur MAWEM	30 francs
Monsieur MELLWIG	130 francs
Monsieur MERRHEIM	130 francs
Monsieur NIKODEM	50 francs
Monsieur PUPIN	30 francs
Monsieur SALVAN	50 francs
Monsieur SASSI	50 francs
Monsieur SCHOEDBAUER	289 francs
Monsieur SOULIE	30 francs
Monsieur TABOR	30 francs
Monsieur TEXEIRA DE BESSA	50 francs
Monsieur VIALE	20 francs

RETENEZ CES TROIS GRANDES DATES :

Le **14 avril**, fête de Camerone au fort de Nogent à 15h 30

Le **6 mai**, le "30 avril" de l'A.M.A.L.E.P. au fort de Nogent avec l'Assemblée Générale Annuelle de l'Amicale.

Le **17 juin**, méchoui Légion à Moussy.

Faites lire

"LE TRAIT D'UNION 75"

des camarades y trouveront des renseignements,
des avis, des nouvelles qui les intéresseront.





SOUVENIR



Le Colonel Pierre JALUZOT portant la main du Capitaine DANJOU

Souvenir qui passe...
9 ans déjà !

Le 30 avril 1991, notre Président d'honneur, le Colonel Pierre JALUZOT, portait la main du Capitaine DANJOU.

Voici ce qu'il écrivait dans un de nos premiers Trait d'Union.

“Le 30 avril 1991, pendant que le gros du 6^{ème} R.E.G. fêtait Camerone en mer, à bord de La Foudre, j'ai eu à Aubagne, la fierté de porter la main du Capitaine Danjou et par le fait, l'honneur de représenter la Mutuelle sur la Voie Sacrée au cours d'une cérémonie pleine de prestige, comme d'habitude.

Mes accompagnateurs avaient servi au 2^{ème} B.E.P. puis au 2^{ème} R.E.P. Nos routes s'étaient croisées deux fois avec celle de l'Adjudant GEORGI, en 1948 et en 1957. Tous trois avions servi en Algérie et en Extrême-Orient. Nous avons formé une solide équipe. Nous avons été reçus et accueillis chaleureusement par nos camarades d'active malgré leurs préoccupations du moment. Le soleil était de la partie. L'émotion fut intense.

Les pionniers, séparés en deux colonnes, nous attendaient devant le poste de sécurité. Nous rejoignons

les emplacements marqués au sol, quelques minutes d'attente. La marche de la Garde Consulaire à Marengo éclate, déclenchant la marche en avant.

Par delà le sous-officier, chef des pionniers, je vise le monument aux Morts, les tambours marquent la cadence. Les deux colonnes s'écartent de part et d'autre de la Voie Sacrée.

Nous continuons seuls et nous arrêtons face au monument, puis nous tournons pour montrer la “main” aux troupes, aux côtés du Général.

Le récit de Camerone est lu.

“Aux Morts”

Ma pensée intense va vers tous ceux qui ont fait ensemble le même chemin : rizières d'Indochine, djebels d'Algérie, sables du Sahara. Les noms s'enchevêtrent.

“J'avais un camarade...”. Une larme perle.

Le “Boudin” résonne de tous les cuivres. La mission a été remplie.

Nous repartons seuls tout d'abord, puis rejoints et encadrés par les pionniers jusqu'au poste de sécurité. Arrêt et dislocation. Enthousiasme et fatigue.”



ETHNIES D'INDOCHINE

Suite de l'article de notre ami Jean-Michel LASAYGUES sur l'Indochine. Première partie dans le N° 38

LES THAÏS

Vers le IX^{ème} siècle une grande vague thaï émigre de la Chine du Nord vers la péninsule indochinoise. Le rameau le plus occidental a descendu le cours de la Ménam. Parvenu dans la région de Bangkok, il s'est métissé de Chinois et de Malais, pour former le peuple Siamois.

Ceux qui ont suivis le cours du Mékong, se sont heurtés aux Khmers et, trouvant les abords du fleuve agréables, s'y installèrent. Ce sont les Laotiens.

D'autres branches ont bifurqué plus à l'est vers le Tonkin et se sont heurtés à des éléments en place, plus résistants, ce sont les Thaïs Noirs et Blancs qui s'échelonnent le long de la rivière Noire et de ses affluents, et les Thaïs Rouges le long de la Song-Ma.

Ainsi, tout le pourtour de la péninsule indochinoise est peuplé de Thaïs, mais au cours des siècles, sous diverses influences et métissages, des caractères très différents vont naître.

LES THAÏS DU TONKIN sont environ 300.000. Entre le fleuve Rouge et le Mékong, un indépendant et puissant royaume Thaï s'était constitué. De ce royaume partirent les bandes qui peuplèrent les bassins de la rivière Noire, de Phong-Tho et de Diên-Biên-Phù. Géographiquement les Thaïs occupent tout le bassin de la rivière Noire, où ils se heurtèrent au groupe plus ancien des Muongs, la vallée du Fleuve Rouge jusqu'à Yen-Bay, et le bassin de la Song Ma jusqu'en bordure du Centre-Vietnam. Ils formeront la branche des Thaïs Rouges aux environs de Hoi-Xuan.

Au XVIII^{ème} siècle, douze canton thaïs de la rivière Noire sont rattachés au royaume de Lang-Xang, d'obédience siamoise. Quatre autres cantons sont considérés par l'empereur d'Annam comme sont propre fief. Le chef de la famille des DEO de Phon-To aurait pu, pendant le XVIII^{ème} siècle créer l'unité Thaï en réunissant les seize cantons et créer les Sip-Hoc-Chau. A partir de 1885, le chef DEO-VAN-TRI pratique une politique d'hégémonie. Il

s'allie aux pavillons noirs, puis participe au sac de Luang-Prabang en 1887. Jusqu'en 1888, il combat la pacification française du nord ouest du Tonkin. Monsieur PAVIE, réussit à obtenir sa soumission, et en 1890, la France lui reconnaît, pour lui et ses descendants, le titre de Quand-Dao pour les Sip-Song-Chau, les douze cantons. Ce titre équivalent à celui de chef de territoire est supprimé en 1927.

En 1945, devant l'attaque japonaise, le second fils de DEO-VAN-TRI, DEO-VAN-LONG, chef de province à Laïchau, se replie avec les troupes françaises en Chine. Il regagne son pays peu avant sa libération par les troupes du Colonel QUILICHINI, en février 1946. De 1945 à 1946, la position spécifique des chefs coutumiers Thaïs prend des directions politiques différentes. A Son-La, le comportement passif des Thaïs Noirs laisse le Viêt-Minh s'implanter. A Phong-Tho, à la frontière de Chine, les éléments du Viêt-Nâm-Quốc-Dân-Dang, parti nationaliste vietnamien calqué sur le Kuomintang chinois, s'imposent. Enfin à Laïchau, la famille DEO s'oppose farouchement à l'infiltration Viêt-Minh. Dès son retour de Chine, DEO-VAN-LONG soulève les Thaïs Blancs et Noirs qui libèrent leur pays de l'emprise Viêt-Minh. A cette époque, l'action de la France vise à donner à cette région une plus grande autonomie. C'est ainsi que l'ensemble des Sip-Hoc-Chau thaïs est constitué en fédération avec son propre statut, une assemblée consultative et des représentants. En 1946, le Chiao-P'en-Din Thaï, ou Roi des Thaïs, DEO-VAN-LONG, est le Président du Conseil Thaï. Laïchau est la capitale. Seuls les Thaïs Rouges se tiendront politiquement à l'écart du reste du pays Thaï.

Les Thaïs cultivent le riz, comme les Annamites, mais dans les vallées de l'intérieur plus élevées en latitudes. Au dessus de 500 mètres, ils font place à d'autres populations de montagnards. Ils sont sédentaires et généralement fixés près des eaux courantes, en opposition aux Mans et aux Méos. La distinction entre Thaïs Noirs, Rouges ou Blancs, que l'on appelle ainsi à cause de différences dans le vêtement féminin, demeure assez nette, ainsi que la différence dialectale de la langue fonda-



*L'insigne du 2ème
Bataillon Thaï*

mentale. Les Thaïs craignent les «Phi», divinités, génies, ou esprits redoutables dont il importe de se concilier le bon vouloir dans les actes les plus courants de la vie privée.

Le drapeau de la Fédération Thaï se compose de trois bandes verticales bleu, blanc, bleu; sur la bande blanche, un soleil

rouge à seize pointes, qui symbolise les seize «Chau» (cantons) du peuple Thaï, bien qu'ils n'aient jamais été réunis sous la même autorité. Outre les 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} Bataillon Thaï; ainsi que la G.F.O.T., il existait une section de parachutistes Thaïs créée en septembre 1947, une compagnie de Thaïs Blancs créée le 1^{er} décembre 1953 (et anéantie à Diên-Biên-Phù en 1954) et le 1^{er} Groupe Mobile de Partisans Thaïs du Capitaine BORDIER, stationné à Laïchau et anéanti en ralliant Diên-Biên-Phù.

LES MEOS

Ils sont environ 200.000 et s'appellent, dans les années 50, Hmongs. Population montagnarde et nomade provenant du sud de la Chine et qui s'infiltra au Tonkin vers la première moitié du XIX^{ème} siècle. Souvent mêlés aux Mans, ils pratiquent comme eux la culture du maïs et du pavot sur un coin de forêt brûlée. Ils vivent au dessus de 900 mètres d'altitude, le séjour en dessous leur semblant mortel. Ils atteignent parfois 1.500 mètres. Ils se divisent en tribus qui se distinguent par l'ornementation du costume : Méos blancs, noirs, rouges ou à fleurs.

Leur infiltration est poussée non loin du col d'Ai-Lao, mais leurs plus grosses colonies sont installées aux confins du Yunnan, entre le fleuve Rouge et la rivière Noire, dans la région de Chapa, sur les bords du Tran-Ninh laotien et du haut bassin de Diên-Biên-Phù, ainsi qu'au Laos. 50.000 Méos se trouvent en Pays Thaï. Ils sont également installés au nord de Cao-Bang, de Ha-Giang et au nord-est de Lao-Kay. La limite méridionale de leur implantation va d'une ligne qui part de la porte d'Annam à Luang-Prabang.

Les Méos sont très indépendants, et n'acceptent pas d'être subordonnés à des chefs d'autres races. Dans la pratique, il n'y aura pas d'unité

entièrement «Méo» connue. Quelques uns serviront dans les unités Thaïs et participeront aux maquis. Les populations apporteront leur aide aux Corps Expéditionnaire Français en opérant sur leur territoire.

En Haute Région Tonkinoise, les Thaïs sans leurs Chefs coutumiers, repliés sur Hanoï, se plient assez facilement aux directives du Viet Minh, ce qui n'exclut pas une certaine résistance. Les Méos, très indépendants, supportent mal les atteintes à leur totale liberté. Non sans difficulté, ils avaient admis la présence française pourtant extrêmement discrète.

Le premier de ces maquis, celui du Chef Cho-Quang-Lo, constitué spontanément autour de la compagnie de partisans de Pha Long (Région de Lao-Kay), obtient rapidement des résultats positifs. Le Viet Minh s'en inquiète à la mi-1952, après que ce maquis ait mis en déroute le régiment 148 chargé de sa liquidation, Giap doit faire appel aux Chinois pour en venir à bout.

Les maquis Méos du plateau du Tranninh font sentir leur action lors des offensives du Viet Minh sur Sam-Neua en avril 1953 (recueil des résicapés de la garnison Franco-Laotienne) et au Moyen-Laos en décembre 1953 (harcèlement de la Division 325).

Par la suite, la mise en activité de maquis nécessite le parachutage d'officiers et sous-officiers européens, afin d'assurer l'enseignement des techniques modernes (armement, destruction, communication radio,...) aux futurs recrues. Les actions des maquisards ont connu des succès divers. Parmi ceux-ci, il faut compter la large contribution prise par les maquisards Thaïs dans la réussite de l'évacuation de Na-San le 7 août 1953 et le spectaculaire raid combiné sur Coc-Leu / Lao-Kay, exécuté le 6 octobre de la même année par 600 guérilléros Méos et 47 parachutistes Thaïs. En mars - avril 1954, au moment de la bataille de Diên-Biên-Phù, quelques 6.000 maquisards du G.M.I. opèrent dans le quadrilatère Lao-Kay - Than-Uyen - Muong-Té - Na-Pao, immobilisant 12 bataillons Viet Minh, qui, de fait, ne peuvent prendre part aux combats du camp retranché.

En mai-juin, alors que les pourparlers sur le cessez-le-feu en Indochine se poursuivent à Genève, les maquisards continuent leurs actions, étendant



leur contrôle sur la Haute-Région, réoccupant Pa-Kha où un aérodrome de fortune est aménagé, puis Ha-Giang, et prenant des contacts aux environs de Cao-Bang. Mais le 20 juillet, les Accords de Genève règlent le sort des minorités. Le Commandement Français prescrit aux maquis Méos et Thaïs de se replier sur le Laos avant la date

effective du cessez-le-feu du 27 juillet. Les maquis de la rive droite du Fleuve Rouge se heurtent au Viet-Minh qui leur barre la route, et seulement 3.000 hommes parviennent à rejoindre la région de Luang-Prabang. Ceux de la rive gauche n'ont aucune possibilité de s'échapper et combattent jusqu'à l'extrême limite.

LE RECIT DES ANCIENS

CORRESPONDANCE D'INDOCHINE

Suite des lettres du lieutenant TOURRET.

SP 54050 [Vientiane], le 15 octobre 1953

Ces derniers temps j'ai pas mal circulé : reconnaissances de pistes et virée de trois jours à Paksane. Le temps s'est mis à la saison sèche et le Mékong baisse à une allure record ; le terrain devient moins détrempé. Quant à dire que les pistes sont déjà des autoroutes, il y a un pas... et chaque sortie me voit revenir avec un pot d'échappement sur la banquette arrière !

Pour Paksane, j'ai escorté deux colonels... et j'ai été ainsi convié à un "BA SY" (se prononce bassi) du tonnerre, bien mieux que mes petites fêtes locales dans des villages fauchés... Imaginez-vous une maison laotienne sur pilotis, du genre de celles qui sont sur la photo que je vous ai envoyée. Dans la grande pièce du haut se trouvent massées au fond une vingtaine de personnes. Au centre, sur un tapis, une quinzaine de vases d'argent dans lesquels reposent des cônes en feuilles de bananier, pointe en haut, piquetés de fleurs odoriférantes et de bâtonnets d'encens allumés ; le tout semé de petites ficelles de coton.

Vous arrivez dans l'ordre de préséance ; le "chao muong" (préfet) vous reçoit en bas de l'escalier, vous quittez votre paire de chaussures (ô trahison, mon colonel ! vous qui aviez des chaussettes trouées...) et arrivez dans la salle. Grand laï-laï (saluts orientaux ostentatoires, les mains jointes sur la poitrine) et l'on s'assied sur ses jambes, dans la position du lotus (du Bouddha). Très inconfortable, surtout quand on ne peut pas s'appuyer au mur, non par décence, mais pour ne pas se retrouver en vrille, direction le rez-de-chaussée, en traversant le-dit mur, qui est fait de lattes

légères de bambou tressé ! A ce moment, recueillement dont la durée est fonction de l'importance des autorités (nous avons été gâtés...). Puis un vieux druide s'avance à quatre pattes, prend un des vases et commence une litanie, genre "Rogations" en trois à quatre fois plus long. Il vous souhaite des tas de choses gentilles,



*Hubert TOURRET jeune
lieutenant à la Légion*

paraît-il. Enfin les notables et les femmes se lèvent et vous mettent autour des poignets les petits bouts de coton. Autant on en a à droite, autant de buffles ; à gauche, femmes et enfants. Je n'ai pas été gâté en buffles (trois seulement) mais j'ai eu un vrai harem et une nursery (14 !), sûrement parce que j'étais le plus jeune et le plus beau... Malheureusement, ce n'est valable que loin par la suite ou au Ciel... Après cela, un grand verre de cognac qu'on est forcé d'ingurgiter d'un coup : "le militaire, ça sait boire, n'est-ce pas". Le malheur est que cela se passe vers 18 h 30, et que l'estomac proteste avec vigueur. Enfin, discours patriotiques (je suppose ; on ne comprend rien), laï-laï de nouveau et départ vers 19 h 30. Grosse curée dans le noir sur les chaussures, et "nach la grille".

Repas plantureux servi par des "Pou Sao" (des filles) de toute beauté ; heureusement, nourriture française ; malheureusement, bière au départ, puis vin blanc, puis vin rouge, et pour terminer, du champagne. On parle français à son voisin qui répond laotien, c'est au poil... Pour ma part,



j'avais à côté de moi un simili-Siamois parlant anglais et un type parlant vietnamien, mais j'étais privilégié. On sort groggy, assez euphorique mais

décidé quand même à aller se coucher ; pas du tout, on remet ça dans une troisième maison (la suite au prochain numéro, il est 22 h 30...).

UNE SI JOLIE PETITE GARE

L'arrivée

Poggio-Riventoza station "faire signe au machiniste", précise une inscription apposée au poteau d'arrêt, on paie directement au conducteur à l'intérieur de la micheline. Pourquoi ces détails ?

C'est que paradoxalement cette station qui n'a rien de plus que le banal arrêt de bus, est située au bord d'un quai des plus fonctionnels qui fait partie d'une gare qui ne l'est pas moins. On trouve là un bâtiment principal d'un étage, au toit de tuiles rouges, dont le rez-de-chaussée, accessible au niveau du quai, est constitué d'une salle d'attente assez grande et derrière une cloison vitrée à guichets, une autre salle plus petite est prévue pour le personnel et le préposé aux billets. Au premier, le logement du chef de gare.

A cinquante mètres sur le quai, se trouve une bâtisse aux murs borgnes, pourvue d'une large porte à glissière, destinée au stockage du fret et du matériel. Plus loin encore et de l'autre côté d'une voie, une petite construction qui avait du être prévue pour loger l'aiguilleur, serveur des deux aiguilles d'entrée et sortie d'une voie d'évitement.

L'abandon de tout ce concept architectural, qui avait pris un air vieillot, s'était avéré nécessaire, afin de rendre rentable la ligne de chemin de fer Bastia Ajaccio.

Mais quel rapport me direz-vous avec la Légion qui, à cinq kilomètres de là, à vol d'oiseau, et autant en aval de Corte, dans la région de Tavignano, s'ingéniait à s'adapter comme souvent, non sans succès comme toujours, à cette terre de Corse, nouvelle pour elle.

En cette fin d'automne soixante deux, "loin du soleil brûlant d'Afrique", la Compagnie d'Instruction des Cadres après son départ d'Algérie, s'appêtait à prendre ses quartiers d'hiver dans ce coin de "l'île de Beauté", qui malheureusement situé, entre la Pinta de Caldane et la Pinta de Ficoso, ne bénéficie que de quatre heures de soleil, par jour et par temps dégagé. Mais ce ne

sont pas là les conditions du moment, le camp de toile et ses occupants sont noyés sous une pluie persistante, les rigoles et les caniveaux creusés à la hâte, ne suffisent pas à drainer l'eau de l'intérieur des tentes, dressées sur un terrain déjà trempé et bourbeux au possible. On a disposé des caillebotis au sol pour aménager les passages les plus usités dans les guitounes. A l'extérieur, on a placé quelques palettes de stockage, ou des planches isolées ou tout autre matériel compatible, que l'on voit disparaître au bout d'un moment dans la gadoue. Le froid, pas assez rude pour mettre un terme à cette humidité, nous pénètre jusqu'à la moelle des os.

Lorsque le Lieutenant Albaladéjo, notre chef de peloton, nous donna l'ordre de préparer les paquetages et de plier lits et ameublement, nous ne pensions pas forcément trouver ailleurs de meilleures conditions, peut-être même que le déplacement ne se ferait qu'à l'intérieur du camp, et l'optimisme n'était pas au rendez-vous.

En fait, notre chef de peloton, avait vu cette gare, et en avait conçu un projet. Après en avoir débattu avec les autorités militaires et locales, il obtint leur feu vert. Notre départ nous regaillardit, moins par le fait de quitter la morosité du lieu, que par celui d'aborder quelque chose de nouveau.

En quelques jours, nous avons passé un badigeon sur les crépis extérieurs, repeint les menuiseries, crée des massifs de fleurs et blanchi les pierres d'angles des façades et pignons, ainsi que les bordures des quais et massifs, sans oublier le mât des couleurs et l'insigne du 1er R.E., que nous avons fixé à la falaise rocheuse qui nous séparait du village de Casanova, qui nous dominait d'une quarantaine de mètres à l'ouest, à l'opposé le terrain descend en pente douce, et la vue s'étend sur la vallée du Tavignano.

Coincée entre deux tunnels, l'un au nord vers Corte, l'autre au sud vers Venaco, vue d'en haut, après son ravalement, notre petite gare semblait être un élément de maquette ferroviaire.



Puis l'instruction reprit ses droits, le relief du terrain était un élément favorable à la plupart de nos activités, nous ne quitions notre montagne que pour nous rendre vers Corte au parcours du combattant, aux exercices de tir, ou à la douche de la citadelle.

L'activité qu'avait pris cette gare, ne cessait pas d'intriguer les quelques passagers des michelines qui venaient à passer. On a vu à plusieurs reprises, celle-ci s'arrêter, sans aucun motif de service, lors de la cérémonie des couleurs. La population locale avait été avertie de notre présence, et que le libre accès à la station, lui restait assuré. La crainte de déranger, avait fait place à de la curiosité, et lorsque par beau temps, les divers ateliers d'instruction se faisaient à l'extérieur sur une toile de tente, on voyait quelques habitants s'enhardir à venir jeter un coup d'œil, sous prétexte de chercher un proche à un train qui tardait à arriver.

C'est à Noël que s'avéra notre adoption par le voisinage. Nous avons exécuté une crèche avec des santons en plâtre d'un demi mètre, disposés dans une bergerie assez grande pour que, entre elle et la falaise, on puisse dissimuler quelques chanteurs triés sur le volet, pour pousser la chansonnette de circonstance au moment opportun.

Le lieutenant Albaladéjo avait invité le maire, le curé et ses ouailles, et à l'heure convenue, bon

nombre de villageois vinrent nous rendre visite, amenant avec eux, fromages, charcutailles et vins du terroir. La micheline s'arrêta et les voyageurs descendirent avec le conducteur pour voir cette manifestation inhabituelle. Ils ne repartirent bien sûr qu'après avoir bu le pot de l'amitié. Bière, champagne, vin, crèche, chants de Noël, en français, en allemand, puis vint le moment d'accueillir notre hiérarchie qui faisait sa tournée des crèches.

Présentation du piquet d'honneur, le pot dans l'ambiance avec "Boudin" traditionnel, puis visite de la crèche mais là surprise !... L'heure tardive, les breuvages et l'ambiance aidant, ce sont des voix très fatiguées pour ne pas dire avinées, qui entonnèrent le "Minuit Chrétien". Mais peut-être que les oreilles auxquelles il était destiné, n'étaient plus très attentives, où qu'elles aient décidé d'être indulgentes, il n'y eut pas de réflexions désobligeantes. Il faut dire que vu l'éloignement, notre site faisait l'objet de la dernière étape pour nos chefs vénérés !...

Quelques jours s'étaient passés depuis nos débordements de Noël. Après une période de sport intensif pour remise en forme, la vie du peloton avait repris son rythme habituel... Donnez le ton !... Il est un moulin au fond de la vallée... Quatre !... Il est un moulin au fond de la vallée...

A suivre
Daniel SALVAN

LE SACRIFICE

Dans cette guerre d'Indochine, les femmes ont fait preuve d'un courage extraordinaire. Le 1er mars 1948 au matin démarrait le convoi tragique Saïdon-Dalat dans lequel devait périr le colonel de Sairigné. Bien d'autres seraient morts, notamment le commandant Wolfer, sa femme et sa fille si, justement... Souffrant encore de multiples blessures, Rosette Wolfer rédige un mois plus tard cet extraordinaire compte rendu.

“ Cinq heures du matin, rassemblement de tous les véhicules, militaires et civils, dans le jardin public de Saïgon.

Le convoi se forme : police routière, autos mitrailleuses, scout-car, G.M.C. dans lequel se trouvent une douzaine de tringaleurs indochinois, une jeep, celle de mon mari, le commandant Wolfer, que j'accompagne avec ma fille, une seconde jeep avec un lieutenant de Légion, sa femme et leur bébé âgé de six mois, une troisième jeep, celle du colonel de Sairigné, que je connais

bien. Nous avons gagné ensemble l'Indochine...

Le convoi s'échelonne ensuite avec soixante-huit voitures de toutes sortes : autos mitrailleuses, camions de vivres et de munitions, jeeps, cars civils, protection militaire, cars postaux, G.M.C., car chinois, fin de convoi avec sa protection.

Tout se passe très bien jusqu'à la sortie du village de Bien-Hoa. Là, premier incident : route barrée par d'immenses troncs d'arbres, première



res escarmouches, notre convoi enregistre trois morts et une vingtaine de blessés parmi les voitures du milieu. Nous attendons que la route soit nettoyée, puis nous reprenons notre place dans le convoi.

Deuxième attaque, cette fois c'est la fin de notre convoi qui se trouve pris sous le feu des armes de l'assaillant ; nous constatons en fin d'attaque que nous avons encore perdu deux morts et dix blessés. Malgré ces deux alertes nous continuons notre route, le chef de convoi ayant reçu des ordres dans ce sens.

A la sortie du grand pont de l'Halania la première auto mitrailleuse tombe en panne, de ce fait un signal est convenu entre voitures. Nous avons à peine parcouru dix kilomètres qu'une formidable explosion retentit, c'est notre scout-car qui vient de heurter une mine et qui saute avec tous ses occupants. La bataille fait rage, nous sommes à l'endroit précis qu'a choisi l'assaillant pour anéantir le convoi. Le premier groupe du convoi d'escorte heurte à son tour le scout-car laissant au milieu de la route des quantités de morts et de blessés. Tout se passe en un éclair, notre jeep est recouverte d'une pluie de projectiles, ma petite fille assise à côté de mon mari ruisselle de sang, notre chauffeur gravement touché à la jambe ainsi qu'à l'estomac va mourir quelques heures plus tard.

Mon mari prend le volant, il est blessé à son tour, nous faisons une formidable embardée, je suis également blessée à la cuisse. Mon mari, en compagnie de quelques tirailleurs indochinois, fait l'impossible pour résister ; magnifiques de courage, ils donnent jusqu'à leur dernière cartouche. Mon mari est touché pour la seconde fois. Avec ma robe, mon soutien-gorge, je fais des bandages et des garrots.

La voiture du colonel de Sairigné arrive à notre hauteur, il est tué sur le coup d'une balle en pleine tête, son chauffeur tué, sa jeep se jette contre un autre véhicule ; seul son ordonnance, tout en gardant son chef jusqu'à la dernière minute, vit encore aujourd'hui. Il s'en tire avec l'amputation totale de la jambe droite.

Après avoir donné des soins aux blessés qui m'entourent, je prends l'heureuse décision d'arracher les galons de mon mari et de lui jeter son calot, il est évanoui, son artère fémorale ayant

éclaté. Ma petite fille, le corps percé de nombreux éclats, conserve sa conscience, ne prononçant aucune parole.

Les Viêt-Minhs perchés sur les arbres, ne voyant plus de résistance, se lancent sur le convoi, tournant et retrouvant les morts, pillant toutes les voitures.

Lorsque je vois apparaître par centaines ces "bêtes hurlantes" prêtes à nous achever, je supplie le premier qui parle français de m'épargner. Il le comprend et dit au suivant de ne pas me toucher, mais un troisième arrive et me vise en pleine figure. Je tombe assommée sous le coup, mais me ressaisissant aussitôt, je prie Dieu de me sauver : je veux revoir mes enfants. Je fais don de mon physique pour cette unique joie... La balle de revolver tirée à bout portant pénètre à côté du nez et sort par l'oreille ! J'ai la mâchoire fracassée, je souffre mais qu'importe puisque je suis en vie...

Continuant leur barbarie, les Viêt-Minhs arrosent d'essence blessés, morts et véhicules, et mettent le feu.

Une partie des survivants est emmenée comme otages. Nous apprendrons à l'hôpital de Dalat qu'une fructueuse et rapide intervention de nos troupes les leur auraient repris.

L'attaque a eu lieu le lundi 1er mars, vers quatre heures de l'après-midi, et dura jusqu'au soir. Vers deux heures du matin, arrivèrent les ambulances de Dalat. Durant ce temps, au milieu des blessés et des mourants dévorés par la soif, sans une goutte d'eau, grelottant dans la nuit froide je suis restée près de mes blessés en compagnie d'une sœur annamite de Saint-Vincent de Paul qui avait eu la charité de me donner la moitié de son jupon.

Extrait du livre du Général Bigeard, "Lettres d'Indochine" Page 141.

Madame Rose Wolfer "Gueule cassée" N° 43572 est toujours svelte, passionnée et merveilleusement dynamique. Grande amie de Madame Guillemette de Sairigné, fille du prestigieux officier de Légion, elle est la plus parfaite illustration de la devise de l'Union des Blessés de la face : "Sourire quand même."



SAINT-PIERRE EN TERRE JAUNE

En 1949, le 3^{ème} Régiment Etranger d'Infanterie tenait la RC 3 et la RC 4. Son PC était à Cao-Bang, le 1^{er} Bataillon était à Bac-Kan, le 2^{ème} à That-Khé, le 3^{ème} à Dong-Khé. La route coloniale N° 4 longeant la frontière chinoise du sud au nord avait une réputation déplorable : "la route de la mort – la route sanglante" en raison des pertes subies par les convois, leurs escortes et leurs couvertures.

A Lang-Son, PC de la zone Frontière, se trouvait un bataillon du 2^{ème} R.I.C., un escadron du 1^{er} Chasseur de Hanoï, trois compagnies de transport, une compagnie d'escorte des convois et la base arrière du 3^{ème} Régiment Etranger.

Cette base était implantée à Ky-Lua, le faubourg chinois de Lang-Son, sur la rive nord et droite du song Ky-Cong, fleuve venant des montagnes au sud-est de la ville, coulant vers le nord jusqu'à That-Khé, puis s'écoulant vers la Chine et le bassin du Si-Kiang.

A mon arrivée au 3^{ème}, en mars 1949, je suis affecté par le colonel Simon au commandement de cette base arrière. Malgré mes efforts et mes supplications, il me fallut redescendre la RC 4 et regagner Lang-Son. J'y trouvais la 2^{ème} compagnie du 1^{er} B.E.P. qui escortait les convois. Fin avril, les embuscades devenant de plus en plus importantes, la 2^{ème} compagnie rejoignit le 1^{er} B.E.P. à Hanoï. Cependant que le 8^{ème} Groupe de Spahis Marocains à Pieds était affecté à Lang-Son. Son 3^{ème} escadron prenait poste au fortin Babey du camp Galliéni. Ce 3^{ème} escadron était encadré par quatre officiers, un capitaine et trois lieutenants, deux français et un marocain.

Vers la mi-juin, un officier du 3^{ème} R.E.I. fut détaché à la base arrière pour un certain temps. Un jour, le Capitaine commandant le 3^{ème} escadron me croise et me dit :

- Un de ces jours, venez me voir, je voudrais régler un pro-

blème avec vous.

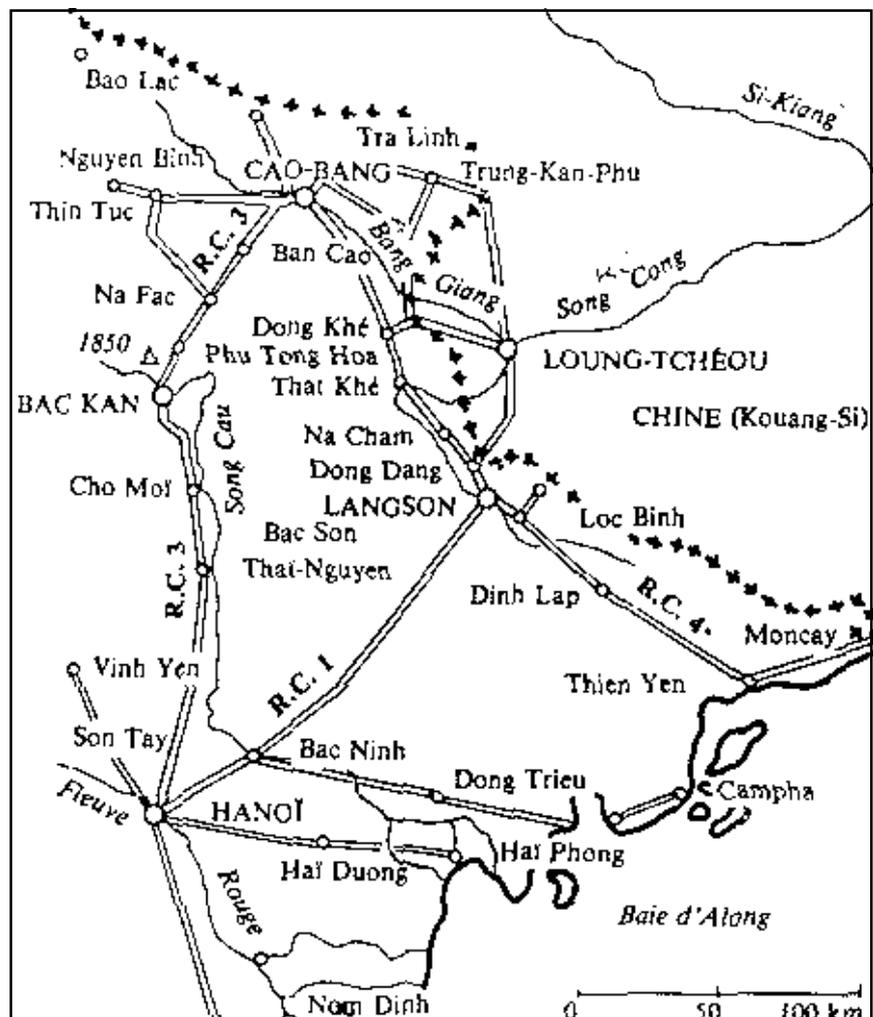
- Mon Capitaine, je suis à vos ordres, vous êtes commandant d'armes à Ky-Lua.

Lui de me répondre :

- C'est un peu "personnel officier".

Je lui rappelais alors les liens de camaraderie qui me liaient à ses lieutenants et le Capitaine me dit enfin : "Vous ne savez peut-être pas que le Ramadan va commencer d'ici quelques jours, cela m'ennuierait de nous faire servir par nos Marocains qui observent le jeûne au repas de midi. Je vous propose que le matin je déjeune avec mes officiers chez vous à la Légion et le soir vous dinerez avec votre lieutenant à l'escadron."

J'acceptai bien sûr et nous nous retrouvâmes à six convives, heureux comme tout d'être réunis. Un beau jour, le lieutenant marocain fut envoyé en escorte, à ce moment les convois allaient jusqu'à Cao-Bang et il fallait bien compter cinq jours pour l'aller et le retour. Nous étions





donc cinq officiers à la popote.

Le 28 juin, l'un de nous dit à son voisin :

- Demain, j'arrose.
- D'accord, bien sûr, mais pourquoi ?
- C'est ma fête.
- Ah bon ! Tu t'appelles Pierre ou Paul ?
- Pierre pourquoi ?
- C'est rigolo, moi aussi.

Un autre convive entendant ces propos, ajoute :

- Bon ! Nous serons trois.
- Erreur, dit un autre, nous serons quatre, mon prénom est Pierre également.

Le Capitaine, prenant la parole en dernier, de conclure :

- Messieurs, demain pour la Saint-Pierre, nous fêterons tous notre Saint Patron.

Il en fut ainsi, les occasions n'étaient pas si nombreuses, le champagne coula gaiement et à flots.
On en parla jusqu'à Lang-Son.

Kopfschuss

LE COIN DE LA POESIE

Bonne Année 2000

Le nouveau siècle se fait jour
Qu'il soit porteur de Santé et Bonheur
De Paix, Compréhension et Amour
Dans nos foyers à chacun et à nos cœurs.

En notre indéfectible Légion Etrangère
Pour suivre son œuvre indéfiniment
Avec sagacité et loyauté coutumière
Pour la France sa Patrie, fidèlement.

Que notre Amicale "la Légion"
Soit à Paris toujours le maillon
D'une entente réelle et d'union
Pour tous les Anciens de notre Légion.

Dans la vie nul n'est prophète
Mais avec de la bonne volonté
Dans l'harmonie voulue parfaite
Qui se conjugue "Honneur et Fidélité".

Vive la France
Vive la Légion
Vive l'AMALEP

Denis BOVE



LA SENTINELLE

Evadons-nous. Parcourons le monde et remontons le temps jusqu'à tomber de fatigue auprès d'un feu rencontré. Où ? Quand ? Il n'importe...

Les moulins de Jemmapes...
L'immense plaine blanche d'Ukraine, avec la grande armée...
Les marais de Puebla au Mexique...
Une nuit d'automne 1915, en seconde ligne dans la Meuse ou l'Argonne...
La rizière d'Indochine aux confins du delta...
Une clairière parmi les cèdres de l'Aurès...
Le Sahel désolé, au Tchad, hier encore...
La nuit est profonde. Le ciel est bas ou clouté d'étoiles.

Un groupe d'hommes, une vingtaine, est allongé, le sac sous la tête, l'arme contre le ventre. Les corps carrés bossellent la couverture.

Il y a quelques minutes à peine, rassemblés autour du feu, ils chantaient ou devisaient. Un paquet de gris circulait de doigts en doigts ; un fond de quart changeait de lèvres.

La section c'est un seul cœur !

Puis la flamme est tombée, comme les mentons sur les poitrines. La journée a été rude. Demain le sera sans doute. Un par un les rêveurs se sont écartés pour pisser, puis ils sont revenus vers leur sac. Les brodequins délacés ont libéré les peids douloureux. Les reins ont façonné leur empreinte dans l'herbe ou dans le sable.

Un juron a tenté de chasser le caillou.

A même les braises, un restant de café chantonne dans le bouthéon noirci.

Un pas sourd et lent tourne : la sentinelle.

La sentinelle, c'est l'homme debout !

Pour une heure, deux peut-être, il représente tout, il est le centre, le témoin de tout. Dernier maillon, pour l'heure, d'une immense ronde de guet qui depuis la première nuit, a veillé sur le sommeil de l'homme.

Il est leur dépositaire ; il est leur garant ; l'unique responsable de ce qui peut arriver.

L'arme dans la saignée du bras, il avance, l'esprit, l'oreille, l'œil, l'odorat attentifs. Attentifs à la nuit, à la pluie qui viendra, à la lisière des bois refermée sur leur redoutable secret, au débouché du chemin creux d'où peut surgir l'ombre pliée du premier des autres.

Il écoute. La nuit la plus silencieuse est peuplée de bruits pour qui sait écouter : non seulement l'orage naissant, le vent qui monte, les appels d'animaux, le craquement du bois au gel, mais le moindre roulement de caillou sous un pas, la rumeur très lointaine d'un camp, le bourdonnement d'un convoi à dix lieues.

Un regard au ciel. Même un soldat hirsute et las peut bien se poser des questions !

Un regard sur les braises rassurantes, à défaut d'y tendre les paumes.



Un corps se retourne en grognant : Prébois Maurice, chargeur F.M. du groupe Auclair. Pas son copain pour sûr ! Resquilleur et grande gueule ! La sentinelle grimace un sourire. On ne peut détester un homme qu'on regarde dormir.

Le temps passe. Ne pas s'habituer... Demeurer vigilant... Rêver à de petites bouffées... Son engagement : pourquoi au juste ? Le premier copain rencontré. Le premier galon. Le premier hiver. Le premier combat. Le premier copain tombé et tant d'autres...

Le regard revient balayer la piste sombre qui descend du col. Attention ! Une forme bouge ! Une forme basse progresse vers... Non mon gars, c'est la murette qui rampe au fond de ton œil fatigué. Le fermer un instant ; le rouvrir ; reprendre à contresens... Tout rentre dans l'ordre.

La sentinelle se remet en marche, prenant soin à ce que son pas ne râcle pas sur le sol. Dieu, que c'est long la garde quand on a peiné tout le jour, quand on peinera tout demain et puis après, et puis encore. Pourquoi ne peut-il dormir comme les autres ?

Parce qu'il a choisi, voici des années, une fois pour toujours. C'est simple, non ? D'ailleurs, il ne regrette rien, même pas d'en avoir marre. Il en a l'habitude et puis des fois c'est bon plus tard, quand on se couche ou quand on en parle. Il se sent responsable, donc nécessaire. Alors quoiqu'il advienne, les copains peuvent y aller de confiance, tout à leurs problèmes de froid aux pieds, de courbatures, à leurs souvenirs de petits bonheurs, à leurs rêves de soldats fourbus.

La sentinelle ne doit pas se laisser surprendre : le règlement le dit. Un jour pourtant, malgré son application, elle pourrait l'être par une ombre se glissant dans l'ombre, par un fauve souple dressé pour ce faire et qui a patiemment choisi son heure et son geste.

Puisse-t-elle alors, dans le réflexe d'un dernier cri ou d'un seul coup de feu, donner l'alerte pour que sa mission soit remplie.

Mais cette nuit tout est paisible. L'homme debout a consulté sa montre à la lueur infime des braises, pour confirmer ce que son instinct lui disait : c'est bien l'heure de la relève.

Sans hâte, il se dirige vers une forme allongée parmi les autres, la contemple un moment avec un semblant de remords, parce qu'il connaît la portée de son geste :

"Tant pis pour toi, vieux frère, c'est ton tour !"

Et le touche à l'épaule.

Jean-Marie SELOSSE
 Marseille 1979

Directeur de la publication :	Alain GUYOT , Président
Rédacteur :	André MATZNEFF
Collaborateurs :	Denis BOVE , Trésorier
	Sauveur AGOSTA , Secrétaire Général
	Jacques BRAGHIERI , Porte-drapeau
	Pierre SARDIN , Membre
Mise en page :	Jean-Michel LASAYGUES , Membre sympathisant

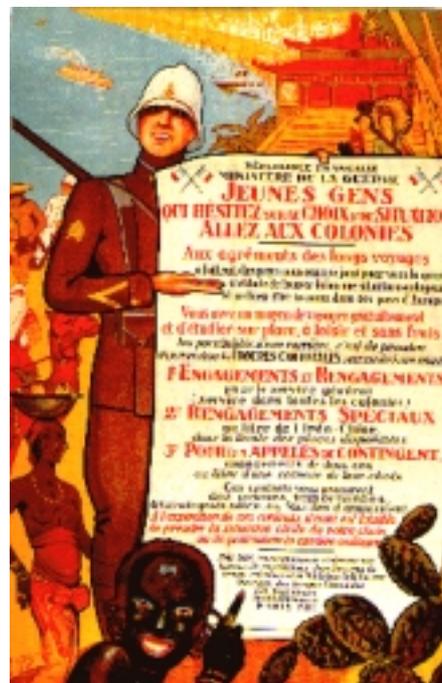


REMARQUES D'UN CAMARADE DES TROUPES D'OUTRE-MER

Cher Frère Blanc

Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je vais au soleil, je suis noir,
Quand j'ai froid, je suis noir,
Quand j'ai peur, je suis noir,
Quand je mourrai... je serai toujours noir !
Tandis que toi, Homme blanc :
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris !
Et après ça, tu as le toupet de m'appeler
"Homme de Couleur" !
Salut, frère !

Et au Nom de Dieu
Vive la Coloniale !



Extrait du Bulletin de l'Amicale du 2ème RIC, 2ème RIMA, 2ème BFL et Tdm-Sarthe (d'Info 9ème RIC à Toulon)

LA MEDAILLE DU CENTENAIRE

Une magnifique médaille célébrant le centenaire de l'Amicale vient d'être éditée. Créée par le Colonel Pierre SARDIN, elle est en bronze, d'un diamètre de 68 mm.

Le Président Alain GUYOT a eu le plaisir de l'offrir à Monsieur Pierre MESSMER et à quelques invités de marque. Cette médaille, qui sera un superbe souvenir de notre centenaire, est disponible en quantité limitée au prix de 250 francs. Commandez la vite à l'A.M.A.L.E.P. - 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

A droite : la médaille
du centenaire
(vues avers et revers)

